

D 951 HONDURAS: PAUVRETÉ DU PAYS ET PRÉSENCE
NORD-AMÉRICAINNE

La situation socio-économique du Honduras est celle commune à cette région du monde. La présence désormais permanente des militaires nord-américains dans le pays (cf. DIAL D 745) n'est pas pour faciliter la solution des problèmes économiques locaux, sans parler de la stratégie nord-américaine à l'encontre du Nicaragua voisin. Les jésuites honduriens ont, le 12 mars 1984, lancé un cri d'alarme sur l'aggravation de la situation des petites gens du pays et sur leur point de vue concernant la présence nord-américaine: "Nous, les pauvres du Honduras, nous ne sommes pas les ennemis des pauvres du Nicaragua". Ci-dessous, texte de la déclaration des jésuites honduriens sur la situation nationale qualifiée par eux de "dénationalisation du Honduras".

Note DIAL

DÉCLARATION DES JÉSUITES DE HONDURAS

Depuis trente-huit ans nous sommes, en tant que membres de la Compagnie de Jésus, au service des paroisses rurales, des centres d'éducation et des moyens de communication sociale dans le département de Yoro et, depuis ces dernières années, dans celui de Colón. Nous sommes un corps d'évangélistes qui avons été en contact continu avec les pauvres de cette zone pastorale. Notre mission comme jésuites a été d'annoncer l'Évangile de Jésus-Christ aux habitants des hameaux, villages et agglomérations de ces départements. Membres de la Compagnie de Jésus, nous nous voulons par ce service fraternellement participants des angoisses, souffrances et espoirs de ces gens nobles qui luttent pour améliorer leur vie et faire respecter leurs droits.

1- Après nous être réunis pendant quatre jours en session de réflexion et de prière, nous ressentons le besoin de partager avec nos évêques, avec nos frères jésuites, et d'exprimer publiquement ce dont nous sommes témoins. Pressés par notre foi dans le Seigneur Jésus et dans son Évangile, nous voulons nous faire la voix de la souffrance silencieuse de nos frères les plus pauvres, assurés que nous sommes que les paroles du pape (dont nous fêtons le premier anniversaire de la visite en Amérique centrale) nous poussent à exprimer nos sentiments de tristesse, d'indignation et de douleur devant la situation dans laquelle vivent la majorité de nos gens: "En effet, j'ai entendu résonner dans mon esprit avec des accents pressants le cri déchirant "qui monte de ces terres et qui invoque la paix, la fin de la guerre et des "morts violentes; qui implore la réconciliation, chassant les divisions et "la haine; qui aspire à une justice ample et jusqu'à présent vainement es-"pérée; qui réclame une plus grande dignité, sans renoncer à son essence "religieuse chrétienne. C'est à ce cri douloureux que je voudrais donner "une voix par ma visite; la voix qui s'étrangle devant l'image pourtant

"coutumière des larmes ou de la mort de l'enfant, de la désolation du vieillard, de la mère qui perd ses enfants, de la longue file des orphelins, de tant de milliers de réfugiés, d'exilés ou de personnes déplacées à la recherche d'un foyer, du pauvre sans espérance et sans travail" (Jean-Paul II, 1ère allocution en Amérique centrale, 2 mars 1983).

2- Nous sommes témoins que les paysans parmi lesquels nous vivons sont dans une situation d'abandon croissant en ce qui concerne leurs besoins en terres et en crédits pour les aider dans leurs cultures. La paralysie de la timide réforme agraire a frustré l'espoir de nombreux paysans du Honduras et a fait augmenter le nombre des familles honduriennes manquant de terres.

3- Nous sommes témoins du chômage croissant dans notre pays, chômage qui affecte plus de la moitié de la population active et qui fait qu'augmente chaque jour davantage la population douloureusement marginalisée dans la périphérie des noyaux urbains. La jeunesse, qui représente plus de la moitié de la population, n'a aucun espoir: après une scolarisation à l'évidence déficiente et très souvent nulle, leur avenir immédiat est celui du manque d'un travail qui pourrait en faire des hommes utiles pour eux-mêmes et pour les autres.

4- Nous sommes témoins du taux élevé de mortalité infantile et de la dénutrition qui affecte à un degré ou à un autre plus de 65% des enfants de moins de 5 ans, sans que la structure nationale de santé soit en mesure d'offrir un espoir de solution aux familles de ces enfants.

5- Nous voyons comment les pauvres parmi lesquels nous travaillons sont fréquemment traités de "communistes" ou de "subversifs" à partir du moment où ils essayent de s'organiser pour réclamer leurs droits. On les met en prison sans motif. On les terrorise pour les empêcher de protester. Les menaces des "oreilles" (1) et un contrôle policier grandissant engendrent l'insécurité, au lieu de la confiance en la justice. Nous sommes témoins de la façon dont disparaissent les leaders paysans et ouvriers, certains assassinés de sang-froid, sans que les coupables soient jamais découverts ni châtiés en justice. Toute personne qui s'efforce de lutter pour le bien et la justice se sent menacée et intimidée.

6- Nous avons été témoins de l'espoir que notre peuple avait mis dans les dernières élections, et de la frustration qui est aujourd'hui la sienne devant l'augmentation des vrais et graves problèmes de la majorité du peuple: la faim, la santé, l'éducation et le chômage, alors que cette année voit la diminution du budget de la santé, de l'éducation, des travaux publics et de la réforme agraire.

7- Face à cette situation de pauvreté, de répression et de désillusion, nous constatons que les autorités compétentes ne prennent pas les décisions gouvernementales propres à répondre aux besoins urgents et fondamentaux des masses, mais qu'elles répondent au contraire à d'autres intérêts étrangers et n'ayant rien à voir avec ces besoins. C'est ce que nous pourrions appeler une aliénation injustifiée ou dénationalisation du Honduras.

8- Nous constatons la militarisation croissante du territoire, de l'économie et de la vie du Honduras. Avec la présence permanente de troupes et de matériel de guerre des Etats-Unis, on détourne à des fins militaires les ressources qui devraient être affectées au règlement des problèmes humains. Avec la propagande généralisée sur la peur du "communisme international", on sème la discorde et l'inimitié dans le peuple et entre les peuples frères. C'est l'attitude d'intervention, selon le schéma militaire, qui prévaut dans les conflits de la région: l'entraînement de troupes salvadoriennes sur le territoire national, le soutien apporté aux contre-révolutionnaires nicaraguayens, la manipulation du peuple miskito, et même

des indices d'une participation regrettable de troupes honduriennes dans les conflits. Nous sommes témoins - en le partageant - du sentiment des plus pauvres de notre peuple quand ils disent que, "nous, les pauvres du Honduras, nous ne sommes pas les ennemis des pauvres du Nicaragua".

9- Notre pays est impliqué de fait dans les conflits régionaux d'Amérique centrale, et le rôle que joue le Honduras est déterminé en priorité par les intérêts du gouvernement des Etats-Unis. Malheureusement nos autorités ont accepté cette tâche politico-militaire au lieu de répondre aux attentes de paix et de justice de la majorité des populations de notre région centro-américaine. Nous constatons chaque jour davantage la concrétisation des dangers que signalaient nos évêques en parlant de la doctrine de sécurité nationale.

10- Dernièrement nous avons pris connaissance du cas des réfugiés salvadoriens: quelque 18.000 personnes caractérisées par l'extrême fragilité, en majorité enfants et femmes, pauvres et étrangers fuyant les souffrances de leur pays. Nous sommes témoins du refus des réfugiés d'être transférés et de la négation à écouter les graves et douloureuses raisons qui sont à la base de leur refus. Un transfert qui ne semble guère fondé objectivement et clairement sur des raisons humanitaires et des motifs de sécurité, mais qui est bien davantage ordonné au déroulement d'opérations militaires stratégiques dans les environs du camp actuel.

11- C'est comme corps apostolique au service des pauvres, du peuple de Dieu auquel le Seigneur nous envoie annoncer la Bonne Nouvelle, que nous constatons cette réalité et que nous ressentons l'indignation et la douleur. Nous ne pouvons fermer les yeux sur les obstacles qui s'opposent au royaume de Dieu. Nous ne pouvons pas non plus ne pas être concrets dans la désignation de ces obstacles. Pour nous, l'abandon de la satisfaction des besoins urgents de la majorité de la population, la participation militaire ouverte ou camouflée aux conflits internes des pays voisins, la présence des Etats-Unis telle qu'elle existe aujourd'hui au Honduras, et le transfert forcé de nos frères réfugiés contre leur volonté, tous ces faits font obstruction au plan de Dieu qui a toujours été au côté des pauvres. Notre expérience vient confirmer les craintes de nos évêques qui déclaraient dans leur lettre pastorale du 22 octobre 1982: "Les conditions d'Amérique centrale, la situation socio-économique intérieure et l'état général d'anémie du peuple sont pour nous l'indication claire d'un enjeu très délicat qui en débouchant sur une frustration, pourrait dégénérer en désespoir populaire, peut-être même en chaos politique et social, ce dont ne profiteraient que les systèmes qui suppriment toute liberté humaine". Dans la même lettre pastorale, à propos de la paix, nos évêques affirment: "Nous croyons aussi à la nécessité d'un engagement sérieux à surmonter tout obstacle préjudiciable à la confiance mutuelle ou susceptible de provoquer des frictions. De toute façon, il doit être parfaitement clair que de notre patrie ne part aucun encouragement ni aucune tolérance directe ou indirecte à aucune activité de quiconque à l'encontre de quelque pays que ce soit".

Nous faisons nôtre l'espérance des pauvres de notre peuple: la Croix et la Résurrection de Jésus-Christ. C'est Jésus qui souffre dans nos frères, lesquels continuent malgré tant d'obstacles à lutter pour la paix et la vie et à rester réellement signes de foi, d'espérance et d'amour. C'est ce Jésus qui nous appelle à donner ce témoignage.

le 12 mars 1984, anniversaire de la mort du P. Rutílio Grande

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 275 F - Etranger 330 F - Avion 400 F
Dir. publ. : Charles ANTOINE - Imp. DIAL - CPP: 56249 - ISSN: 0399-6441